

<http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article520>

Autour don fu.

- Revue N°47 -

Date de mise en ligne : dimanche 27 juin 2010

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Autour don fu.

- Oh ! Noémi ? qui fait froid, j'sû agealé ; j'viens un peu causèavo ti, y fait toujou bon assi ti. " Mais ti Adèle, t'és toujou un vrai fu d'femme veuve, t'ée bié trop pèu d'bruler tou boû qui cout' si chièr'. " Nennie ma fois, mais mon boû est tortous trempé, y n'brul' mi bié, quand n'i pu d'houme et qui faut s'fair' aidié, ça n'vam' et avo tourtout' leû machines qu'il avon astêur, y n'om le temps ; que cée le m'nuisier, l'cordonii ou bié les autres y dison toujou oui. Oh ! cês mâtins là y son toujou d'avo vous mèun an passé on est toujou à les attendre, pourtant on n'demand' mi meu que d'païe et les gens disié : Â« c'est le siècle d'la vitesse. Â» !



- A mais dis don Noémie, ça choum' bon assit i, da ton pot ! " Oh ! vieille ficelle tu hum' bié ; g'ni un pau d'lard maig', que j'a copé assez grou, coum' çà j'a n'ara aco pou' l'déjeuner d'au mâtin ; asteur y ni connoissou pu rié, y faisons des piot' platset y s'plaidons que leu foie est malad'. " Ti t'es aussi dur pou les autres que pour ti, sit'avou' d'bonnes aigreurs et d'grousses crampes, t'a frou d'bel' et geign'rou bié.

- On n'im' aco vu l'Angelin' ; ell' doit iet' partie aidié sa bru. " Si c'était mi, j'ni véroum', sa bru n'arrêt' mi d'li casser don suc' su l'doû, çeuuma quan'y faut gardié les afans ; la bru li dit in là, quan iest-ce qu'u v'anrez ! pou çà, elle n' voua bié.

- Si tourtou les gens étié aussi méchant qu'ti y n'aron pu d'ch'eux su la têt, il s'aron tourtous chauves et pourtant on y bié b'soin les uns des autres."

- Atchoum ! atchum !, - Adèle, t'vas t'amâch'né ; j'allons prenre une piot goutte ou si t'veux un brulot pou tieu l'microb'. Avo tou leû gdrog's, leû pastill' et pi aco les piqures y disou qu'a l'Augustine on a ni tant fait quelle' y la fesse comme un' passette. La pove, elle y aco bié busoin dans ctu maison là. Tiens ! qui c'est c'tula qui passé, r'béyi don ! Â« Mais, c'est nout'maire ! Â» " Mais là, y sont toujou par monts et par vaux. " Tu crè, t'es bié aisié à dir', si t'voyou les paprasses qu'ni anue, tié quan j'a ieû ma r'trait', que d'mau pou degmèler tourtou les papiers, bien a fait qu'il était tou là, n'a ni ieu à remplir des feuilles et des feuilles et des grandes et y fallu qui r'lisié deux ou tré fois pou vouar c'qui fallait répondre.

- Faut bié qui s'débrouillii pour les autres ; ni bié les conseillers, pa' d'avant in n'disons rié, mais pa' dérièr' y dison. " T'ée bié faire ! , on n'fait rié. " Mais pisqui son si malin, y n'avon qu'a prenre la place et on vouari un pau. " C'est bié vrai c'nem' aisié anue, mais y pourriez peu'être en fair' autant. " Tai tu don ! la commune, l'gouvernement, la France y faurai' qui donni tourtou, mais la commune, l'gouvernement, la France : c'est tourtou les gens ; asteur on n'veû pu s'gener, ni s'dévouer pou la société, Ti la pemièr' - Oh ! Noémie, t'i va four, en v'la assez avo tes grands mots, aco un pau tu m'insulterais. " T'a raison Adèle, la vie en société d'viens de pu en pu malaisi et si çeuuma on en mettèun pau don sien, cr'm', çà n'ver'm' pu mal.

- La vie est si drôle anue qu'é vie, qu'é vie ; N'anie qui geignon toujou, enviant l'bonheur des autres sans connaît' leû soucis. L'envie, la jalousté pourri tourtou et en jalosant on ne pu vouar son bonheur. Nous les povés vieux, on n'im' étié choyé comme les jounes d'anue. " T'ée raison Adèle puque n'a n'avon, puque qui n'en voulons, mais y voulons quan' çà leû plai', mais bié mieux aco, quan çà les arranch'. Avo çà c'est la mourt d'nos vilaches qu'on déjà bien d'au mau d't'ni et les villes qu'attiront la jeunesse.

- Regarde un pau, quan n'i don cinéma les gens ni vomme et quan n'a ni point, i en vouri. " Mi, si j'étou jeune noumé, j'verrou à tourtou ! " A mi çà me ferou avouar la tournisse. " Mi j'aim' mieux l'théatre ! " Oh ! mais ti tu passeroù tout ton temps à aller vouar tourtoute ces gaudrioles. " Mais mi j'aim' bié les chouses qui instruisons pusqu'on n'pu jamais les vouar en réalité.

- Pens' aco qu'da no vilaches, si ni avou un incendie, tourtou l'pays ari l'temps d'brûler, ni jamais d'réunion d'pompiers, çà fallotré bié l'temp qu'i s'mettri en route. " C'n'me pourtant la même chouse partout, n'i des vilaches dou çà marche bié ; les pompiers sont béés comme des gardes républicains, et pi l'hiver y faisons un piot banquet et s'amusons bié. " Mais d'quoi qu'tu t'mêl, vieill' drôle ! " Bié sur c'est la vérité, da mou tan on s'amousou bié, on allai' asann' au pays voisin et pi on allai dansié la nutié ; anue y s'creiou malin et hochon l'derrié avo leu cha, cha, cha, n'i aco un nouveau truc, le hup ! hup ! hop ! hop ! qui dansons avo des cercées. " C'n'm' pou danser, c'est pou maigri ! " En v'là aco une boun' ; - Mais ti t'é tout plein au courant, c'est t'i qu'ça démange aco un pau ? - Tu l'ée dit j'aimou bié m'amusier, mais ceuma raisonnablema. Ah ! les bounes promnad's, les bounes veillies au coin don fu !!!

- J'ma va, v'là les afants qui sortont d'lecole. A la r'wayure.

Autour du feu

- Oh Noémie, il fait froid, je suis gelée ; je viens un peu parler avec toi. Il fait toujours bon chez toi. " Mais toi, Adèle, tu as toujours un vrai feu de femme veuve. Tu as bien peur de brûler ton bois qui coûte si cher. " Mais non, ma fois, mais mon bois est toujours mouillé et il ne brûle pas bien. Quand il n'y a plus d'homme à la maison et qu'il faut se faire aider, ça ne va pas. Et avec toutes les machines qu'ils ont maintenant ils n'ont pas le temps. Que ce soit le menuisier, le cordonnier ou bien les autres, ils disent toujours oui. Oh ! ces gens là, ils sont toujours d'accord avec vous, mais un an après on les attend toujours. Pourtant on ne demande pas mieux que de payer. Les gens disent :
Â« C'est le siècle de la vitesse ! Â»

- Ah ! mais dis-moi, Noémie, ça sent bon chez toi ! dans ton pot ! - Oh ! vieille maligne, tu sens bien. Il y a un peu de lard maigre que j'ai coupé assez gros. Comme ça, j'en aurai encore pour le petit déjeuner. Maintenant, ils n'y connaissent plus rien. Ils font des petits plats et ils se plaindront que leur foie est malade. Toi aussi, tu es aussi dure pour les autres que pour toi. Si tu avais des aigreurs et des crampes d'estomac, tu en ferais de belles et tu te plaindrais bien !

- on n'a pas vu l'Angélique, elle doit être partie aider sa bru. " Si c'était moi, je n'irai pas. Sa bru lui casse du sucre sur le dos sans arrêt. Quand il faut garder les enfants, sa bru lui dit :
Â« Quand est-ce que vous viendrez pour ça ?
Â»

- Si tous les gens étaient aussi méchants que toi, ils n'auraient plus de cheveux sur le caillou, ils seraient tous chauves. Et pourtant, on a bien besoin les uns des autres

- Atchoum !... " Adèle, tu vas t'enrhumer ! On va prendre une petite goutte ou un brûlot pour tuer les microbes. Avec tous leurs médicaments, leurs pastilles et puis encore leurs piqûres !! Ils ont dit qu'à l'Augustine on lui en a tellement

fait qu'elle a la fesse comme une passette. La pauvre, elle est encore bien dans cette maison là. Tiens, qui c'est celui-là qui passe ? Regarde, mais c'est notre maire ! " Mais, ils sont toujours par monts et par vaux - Tu crois, c'est bien facile à dire. Si tu voyais les papiers qu'il y a aujourd'hui. Tiens ! quand j'ai eu ma retraite, que de mal pour démêler tous les papiers. Heureusement qu'il était là. Il y en a eu des feuilles à remplir et des grandes ! Et il a fallu qu'il relise deux ou trois fois pour voir ce qu'il fallait répondre.

- Faut bien qu'il se débrouille pour les autres. Il y a bien les conseillers, par devant, ils ne disent rien, mais par derrière, ils disent - Tu as beau faire, on ne fait rien !... " Mais puisqu'ils sont si malins, ils n'ont qu'à prendre la place. On verra bien. " C'est bien vrai ! Ce n'est pas facile aujourd'hui mais ils pourraient peut-être en faire autant. " Tais-toi donc ! La commune, le gouvernement, la France, il faudrait tout donner mais la commune, le gouvernement, la France, c'est tous les gens. Maintenant on ne veut plus ni se gêner, ni se dévouer pour la société. Toi la première ! " Oh ! Noémie, tu y vas fort. En voilà assez avec tes grands mots. Encore un peu et tu m'insulterais ! " Tu as raison Adèle, la vie en société devient de plus en plus difficile. Si seulement on en mettait un peu du sien, ne croyez pas que ça irait plus mal !

- La vie est si drôle aujourd'hui. Quelle vie ! Quelle vie ! Il y en a qui se plaignent toujours enviant le bonheur des autres sans connaître leurs soucis. L'envie, la jalousie, pourrit tout et en jalosant on ne voit pas son bonheur. Nous les pauvres vieux, on n'a pas été choyés comme les jeunes d'aujourd'hui. " Tu as raison, Adèle, plus nous en avons, plus nous en voulons. Mais ils veulent quand ça leur plait et encore mieux quand ça les arrange. Avec ça c'est la mort de nos villages qu'on a bien du mal à tenir. Et les villes attirent la jeunesse.

- Regarde un peu, quand il y a du cinéma, les gens n'y vont pas et quand il n'y en a pas, ils en voudraient. " Moi si j'étais jeune, j'irai toujours au cinéma. " Ah ! moi, ça me ferait avoir le tournis. Je préfère le théâtre. " Oh ! mais si tu passes tout ton temps à aller voir ces gaudrioles !... " J'aime bien les choses qui instruisent parce qu'on ne peut jamais les voir en réalité.

- Pense encore que dans nos villages, s'il y avait un incendie, tout le pays aurait le temps de brûler. Il n'y a jamais de réunion de pompiers. Ca brûlerait bien, le temps qu'ils se mettent en route. " Ce n'est pas la même chose partout, il y a des villages où ça marche bien. Les pompiers sont beaux comme des gardes républicains. L'hiver ils font un petit banquet et ils s'amusent bien ! De quoi tu te mêles, vieille drôle ! " Bien sûr c'est la vérité. Dans notre temps on s'amusait bien, on allait ensemble au pays voisin et puis on allait danser la nuit. Aujourd'hui, ils se croient malins en remuant le derrière avec leur cha ! cha ! cha ! Il y a aussi un nouveau truc, le hup ! hup ! hop ! hop ! qu'ils dansent avec des cerceaux. Ce n'est pas pour danser mais pour maigrir. " En voilà encore une bonne !... " Mais toi, tu es bien au courant, c'est toi que ça démange encore un peu. Tu l'as dit, j'aime bien m'amuser mais seulement raisonnablement. Ah ! les bonnes promenades, les bonnes veillées au coin du feu !...

" Je m'en vais. Voilà les enfants qui sortent de l'école. Au revoir.